

Il faut questionner la place de la technique dans la société

7 janvier 2013 / Technologos



Au fil des siècles, l'homme a conçu ses outils dans le but d'améliorer sa condition.

Or force est de constater que ceux-ci contrarient aujourd'hui sa sécurité, son confort et sa liberté bien plus qu'ils ne se mettent à leur service. Posons-nous quelques questions.

Pourquoi, par exemple, l'homme ne sait-il pas arrêter ses centrales nucléaires lorsqu'elles échappent à son contrôle ?

Pourquoi, dans le monde du travail, se proclame-t-il toujours « *acteur* » mais jamais « *responsable* » quand survient un accident ?

Pourquoi laisse-t-il les robots-traders faire la loi à Wall Street et sur l'ensemble de l'économie mondiale ?

Pourquoi le système technicien est-il fondamentalement productiviste, donc générateur de prolétarisation et d'inégalités (quand la spéculation financière ne l'est que secondairement) ?

Comment - parce qu'il ne reconnaît pas cet enchaînement causal - l'homme occidental menace-t-il les fondements de la démocratie (ce qui fait le lit du fondamentalisme religieux) en même temps qu'il détruit l'équilibre écologique de toute sa planète ?

Pourquoi cet homme, qui ne jure d'habitude que par les libertés, se laisse-t-il localiser passivement par les radars, les caméras de surveillance, les systèmes GPS et autres techno brothers ?

Pourquoi s'apprête-t-il à introduire des nanocapteurs (objets dits « *intelligents* ») dans son organisme en leur donnant carte blanche ?

Pourquoi confie-t-il de plus en plus de responsabilités à des automates, au point de devoir « *communiquer* » avec eux bientôt plus qu'avec ses semblables ?

Pourquoi, via internet, cherche-t-il à « *se faire des centaines d'amis* » qu'il n'a jamais

vus et ne verra jamais ? Pourquoi y exhibe-t-il de plus en plus son intimité ?

A-t-il donc quitté le terrain de l'humanité pour celui d'une post-humanité,

élaborée en fonction de ses moyens, qu'il érige désormais en finalités ?

En est-il devenu, à son insu, leur « *serviteur volontaire* » ?

Leur est-il aliéné ?

Toutes ces questions, quelques citoyens se les posent régulièrement.

Ils le font sans nostalgie ni réflexe technophobe, animés seulement

par un esprit critique qu'ils ont du mal à percevoir autour d'eux,

que ce soit dans la sphère politique ou dans les milieux intellectuels et militants.

Ils sont en revanche guidés par les travaux d'une poignée d'intellectuels

du XX^e siècle, qu'ils jugent clairvoyants et dont ils se réclament les héritiers :

Hannah Arendt, Jacques Ellul, Bernard Charbonneau, Günther Anders, Ivan Illich...

pour ne citer que les plus importants.

Nous faisons partie de ces citoyens.

A ce titre,

nous vous invitons à créer avec nous des espaces de débat public

consacrés à la place de la technique dans les mentalités.

Dans l'objectif de résister à sa sacralisation

et d'oeuvrer à sa démystification.

.....

Eric Andrade, Dorothee Benoit Browaeys, Cyrille Bodolec, Christophe Bonneuil,

Dominique Bourg,

Simon Charbonneau, Jean-Michel Dauriac, Joël Decarsin, Gérard Dubey, Fabrice Flipo,

Jean-Baptiste Fontaine, Jean-Baptiste Fressoz, Alain Gras, Philippe Gruca, Marie

Guibert,

Jean-François Hérouard, François Jarrige, Maxime Jebar, Jean-Pierre Jézéquel,

Jean-Paul Karsenty, Philippe Lacaze, Anthony Laurent, Stéphane Lavignotte, Philippe Léna,
Michel Lepasant, Noël Mamère, Sébastien Morillon, Sophie Poirot-Delpech, Michel Rodes,
Frédéric Rognon, Thierry Sallantin, Olivier Sigaut, Michel Sourrouille, Christian Sunt,
Jacques Testart, Lionel Thébaud, Hélène Tordjman, Pierre Trigano, Gérard Weil
(membres fondateurs).

Source et photo : Courriel à *Reporterre* de **Technologos**

Lire aussi : *Les sociologues préparent l'opinion à accepter la biologie de synthèse?*

- Emplacement : Accueil > Tribune >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Il-faut-questionner-la-place-de-la>